

## *Lovelace*, États-Unis, 2013, 1 h 35

Jean-Marie Lanlo

---

Number 289, March–April 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71347ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Lanlo, J.-M. (2014). Review of [*Lovelace*, États-Unis, 2013, 1 h 35]. *Séquences*, (289), 22–22.



## Lovelace

À l'époque où le cinéma pornographique n'en était qu'à ses balbutiements, une jeune Américaine à la technique de fellation inspirée de celle des avaleurs de sabres faisait sensation sous le pseudonyme de Linda Lovelace. Elle fait maintenant l'objet d'une biographie filmée, sous les traits particulièrement avantageux d'Amanda Seyfried.

Les films biographiques peinent parfois à faire la part des choses entre les faits historiques et les trouvailles scénaristiques indispensables au développement de la fiction. Lorsqu'ils décrivent la personne dont ils s'inspirent sans lui attribuer la moindre part d'ombre, cela devient encore plus problématique. Malheureusement, les auteurs de **Lovelace** sont tombés dans les deux pièges. Leur Linda Lovelace apparaît en effet vite comme une jeune femme trop parfaite et trop naïve pour être crédible. Pour parvenir à ce résultat, ils ont dû bien évidemment prendre quelques libertés. En voulant par exemple faire croire aux spectateurs que leur héroïne est tombée, avec **Deep Throat**<sup>1</sup>, dans l'univers de la porno un peu par surprise, ils oublient que l'actrice avait déjà derrière elle une petite expérience.

Lorsque l'on sait qu'elle tourna même une scène de zoophilie pour un de ces films, la réécriture de l'histoire commence à dépasser les limites du raisonnable et les intentions quasi hagiographiques des auteurs deviennent particulièrement préjudiciables. En édulcorant à ce point le parcours de l'actrice pour en faire une parfaite victime, ils ne font que jeter le discrédit sur leur biographie et limitent ainsi indirectement l'importance des réelles difficultés rencontrées par l'actrice. Cependant, l'approche ridiculement angélique n'empêche pas **Lovelace** de critiquer de manière assez sensible les méfaits d'une éducation trop stricte, vue ici comme le terreau fertile à la soumission. Aux yeux des parents, pour être une bonne fille puis une bonne épouse, il faut obéir sans se révolter. Ce que fera Linda, même si son mari ne s'est pas contenté de lui demander de s'occuper de la lessive et du ménage...

Avec sa direction artistique soignée, ses acteurs talentueux et sa capacité à nous surprendre en abordant un thème auquel on ne s'attendait pas forcément, **Lovelace** nous fait presque oublier qu'il passe à côté de son réel sujet. Finalement, le résultat est certes mineur mais plutôt réussi.

**SUPPLÉMENT:** Mini making of.

<sup>1</sup>Le premier grand succès du cinéma pornographique.

Jean-Marie Lanlo

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2013 – **Durée:** 1 h 35 – **Réal.:** Rob Epstein, Jeffrey Friedman – **Scén.:** Andy Bellin – **Images:** Eric Edwards – **Mont.:** Robert Dalva, Matthew Landon – **Mus.:** Stephen Trask – **Int.:** Amanda Seyfried, Peter Sarsgaard, Robert Patrick, Sharon Stone, Bobby Cannavale – **Prod.:** Heidi Jo Markel, Laura Rister, Jason Weinberg, Jim Young – **Dist. / Contact:** Séville.

## Shadow Dancer

Si certaines œuvres de piètre qualité encomrent trop souvent nos écrans de cinéma, d'autres films plus intéressants doivent parfois se contenter d'une exploitation beaucoup moins glorieuse. Ce fut malheureusement le cas pour **Shadow Dancer**, sorti au Québec directement en DVD au cours de l'été 2013.

Une républicaine irlandaise (Andrea Riseborough) se fait arrêter après un attentat avorté dans le métro londonien. Un choix s'offre alors à elle : vingt-cinq ans de prison (et se voir ainsi séparée de son jeune enfant) ou espionner sa famille sous le contrôle attentif d'un agent du MI5 (Clive Owen).



En adaptant son propre roman, Tom Bradby offrait à James Marsh un sujet passionnant. Le réalisateur (récompensé par l'Oscar du meilleur documentaire en 2009 pour **Man On Wire**) se montre très vite à la hauteur! Dès les premiers instants, il nous impressionne par la précision et la sécheresse de sa mise en scène, par l'intensité de son rythme et par la facilité avec laquelle il installe ses personnages et les premières bases de son intrigue.

En s'appuyant notamment sur le talent de ses deux acteurs principaux et sur la rigueur du scénario de Tom Bradby, il maintient le cap durant tout le film et fait peser sur le spectateur une pression constante sans jamais avoir recours à la facilité ou au manichéisme. Tom Bradby et James Marsh parviennent également à nous montrer, sans grands discours, à quel point un conflit armé n'est pas toujours un combat entre le bien et le mal ou entre la justice et la barbarie, chacune des deux parties pouvant être un peu tout cela en même temps. Lorsque les armes prennent le pas sur la politique pour résoudre un conflit, l'issue est souvent sans réel vainqueur car l'affrontement ne cesse jamais vraiment. C'est probablement autant ce terrible constat que le caractère captivant de l'intrigue qui contribuent à faire de **Shadow Dancer** une réussite indéniable. 📀

**SUPPLÉMENTS:** mini making of; entrevues avec l'équipe et les acteurs.

Jean-Marie Lanlo

■ **L'ESPIONNE DE L'OMBRE** | **Origine:** Grande-Bretagne / Irlande – **Année:** 2012 – **Durée:** 1 h 41 – **Réal.:** James Marsh – **Scén.:** Tom Bradby, d'après son roman – **Images:** Rob Hardy – **Mont.:** Jinx Godfrey – **Mus.:** Dickon Hinchliffe – **Int.:** Andrea Riseborough, Clive Owen, Gillian Anderson – **Dist. / Contact:** Métropole.